

LE JOUR, 1945
24 Août 1945

L'ARGENT ET LES LIBERTES

Lorsque le monde ne croira plus autant à l'argent, ce sera le temps d'une nouvelle chevalerie.

Lorsqu'ils se passionneront moins pour les rentes (il en reste si peu), les cœurs s'élèveront.

Il est juste de s'attacher raisonnablement aux biens de la terre. Le bonheur de posséder sa maison et son champ, nous le sous-estimons pas ; ni l'amour légitime et paisible qui naît des belles choses que nous possédons

Mais le rêve serait de donner à chacun un champ et sa maison et que chacun y mette son âme et ses préférences. Le rêve, c'est pour chacun, une part variable sans doute, de soleil, de nature, de joie ; et dans nos demeures, l'épanouissement du goût de chacun, d'un art individuel, d'une personnalité.

La production en série a tué la fantaisie en multipliant les biens. Elle est démocratique à coup sûr, mais elle d'plaisait déjà aux Athéniens de la grande époque et aux ouvriers de la Renaissance. La notion de prix de revient a aboli le travail patient, les caprices de l'art, l'invention désintéressée, la pièce unique enfin.

Il y a toujours eu une maladie ou une passion de l'argent ; depuis un siècle elle a pris des proportions calamiteuses. On a pu voir, plus que jamais, des vieillards solennels, aux portes du tombeau, accrochés désespérément à des « portefeuilles » et à des dividendes, asservis à ces signes de richesse qui n'étaient plus devant la mort qu'un entassement de feuilles mortes, sans lumière.

Pendant un siècle le papier a régné, fausse image de l'or, fausse monnaie, plus tyrannique encore dans la mesure où le papier est plus mobile et moins pesant.

Les tendances politiques du temps présent révèlent le souci d'un affranchissement ; non certes que de s'entre-dépouiller ait le moindre sens ; ni que la ruine des uns puisse signifier le bien-être des autres. Ce que le monde matériel cherche à travers des doctrines incertaines, ce sont ses propres limites ; c'est la mesure de ce qu'il faut attribuer à ce qui est individuel et passager, et des largesses qu'il faut réserver à la durée et au nombre. Si la dépossession collective ne peut faire que la misère et la tristesse de tous, la possession individuelle désordonnée ne peut avoir pour terme qu'une rupture et qu'un déchirement.

Ce ne sont pas les grandes théories qui sauveront le monde ; c'est l'équilibre et le détachement ; mais aussi le désir de l'ordre et de la beauté chez soi et chez les autres.

Ne voit-on pas que désormais tout est éducation, mesure, spiritualité, et que, dans une telle énumération, l'argent, aux mains de l'individu, ne peut revendiquer devant une civilisation authentique, qu'une place, nécessaire sans doute mais secondaire ?

L'exaltation de l'homme veut que la liberté s'étende raisonnablement à la propriété et au libre choix. De même qu'aucun homme ne peut être confondu avec un autre et que chacun de nous a

son visage et son nom, il convient que notre personnalité s'étende librement à tous les éléments de notre vie.